

« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ Le village des AMOUCHA

Petite agglomération, culminant à 775 mètres d'altitude, située sur la Route Nationale n°9, à la limite de la Petite Kabylie, à 26 Km au Nord de SETIF et à 86 Km au Sud-est de BOUGIE.



AMOUCHA : Nom d'une tribu venue de l'Est, les « HAMOUCHIS » - Son nom arabe est OUED ADOUANE.



1877 : 31 Août, une demande d'étude, afin de créer un Centre de peuplement sur la route stratégique N° 9 est adressée, au Général de division à CONSTANTINE, par le Gouverneur Général.
Les études préalables au lotissement urbain et rural déterminent, que les terres sont de bonnes qualités, conviennent à l'emblavure des céréales, de plantes potagères et légumineuses, du tabac, de pommes de terre. L'eau fournie par les sources d'AÏN OULED DJABEL est abondante et de bonne qualité, les matériaux de construction sont à proximité. Le rapport conclut qu'un noyau de colons algériens pourrait y être installé.

Le devis des travaux envisagés est de 64 524 francs, dont quelques travaux prioritaires :

Nivellement - Empierrement des rues et Plantations : 3 962 francs,
Assainissement : 2 460 francs,
Conduite d'eau – Fontaine – Abreuvoir et Lavoir : 34 884 francs,
Bâtiments communaux, Mairie, Ecole avec logement,
Eglise et presbytère, Réduit fortifié et Chemin d'accès : 15 233 francs

Le lotissement ainsi conçu, prévoit : 7 fermes de 100 hectares, 20 lots urbains et ruraux de 40 ha, 4 lots industriels, sur une superficie totale de 1 708 ha.



Paysage aux environs d'AMOUCHA – photo de Yann Arthus Bertrand

1878 : Cinq familles composées de 5 hommes, 4 femmes et 8 enfants sont les premiers arrivants ;

1879 : Le peuplement de ce centre doit être assuré par la proximité de la ville de SETIF, la superficie et la qualité supérieure des terres. Cinq maisons sont construites, 5 autres en construction, l'aménagement du village est en bonne voie de finition. La société JAULIN construit l'Ecole-mairie qui va être achevée.

Le village comprend 7 fermes isolées, 20 lots urbains, 4 lots industriels, 25 maisons, 40 familles (72 personnes).

1889 : Suite à la demande d'agrandissement formulée par l'Administrateur local, le seul retenu par le Préfet est celui du Hameau de TIZI N'BECHAR auquel on ajouterait une dizaine de feux (foyers) ; ce projet fera l'objet de propositions spéciales lorsque M. le Sous-préfet de BOUGIE aura procédé aux études nécessaires à cet effet.

Travaux d'utilité commune pour AMOUCHA :

.Construction d'une mairie : 15 000 francs,

.Plantations : 2 400 francs,

.Réfection de la conduite d'eau : 18 000 francs,

1891 : 146 habitants.

Le 9 Juillet, la demande de réfection de la conduite d'eau est refusée.

Le village peuplé de 140 Français et de 6 Etrangers est alimenté en eau par une source donnant 48 L/M d'une eau claire, limpide et bonne. L'oued DEFLA ne fournit, en été, qu'une très faible quantité d'eau à quelques jardins maraîchers. Cet oued qui traverse le village dans un bas fond est cause d'insalubrité ce qui occasionne des fièvres particulièrement dans les années pluvieuses. Le lotissement est composé de : 24 lots urbains à bâtir, 32 lots de jardins, 51 lots de campagne et 7 lots de fermes.

La situation des colons d'AMOUCHA est, en général, précaire, les deux tiers de la population a été renouvelée depuis sa création. Les causes sont les suivantes :

-Mauvais recrutement des concessionnaires,

-Insalubrité du centre,

-Les colons ne cultivent pas leurs terres les louant aux Indigènes, le prix de la location est insuffisant pour subvenir à leurs besoins, ils ont dû emprunter et ont été réduits à l'expropriation.

Il est à souhaiter que les nouveaux acquéreurs soient des colons sérieux et travailleurs provenant de la région de SETIF. Les fermes concédées à des colons algériens, réellement cultivateurs sont en voie de prospérité. La valeur des terres est estimée à 120 francs l'hectare.

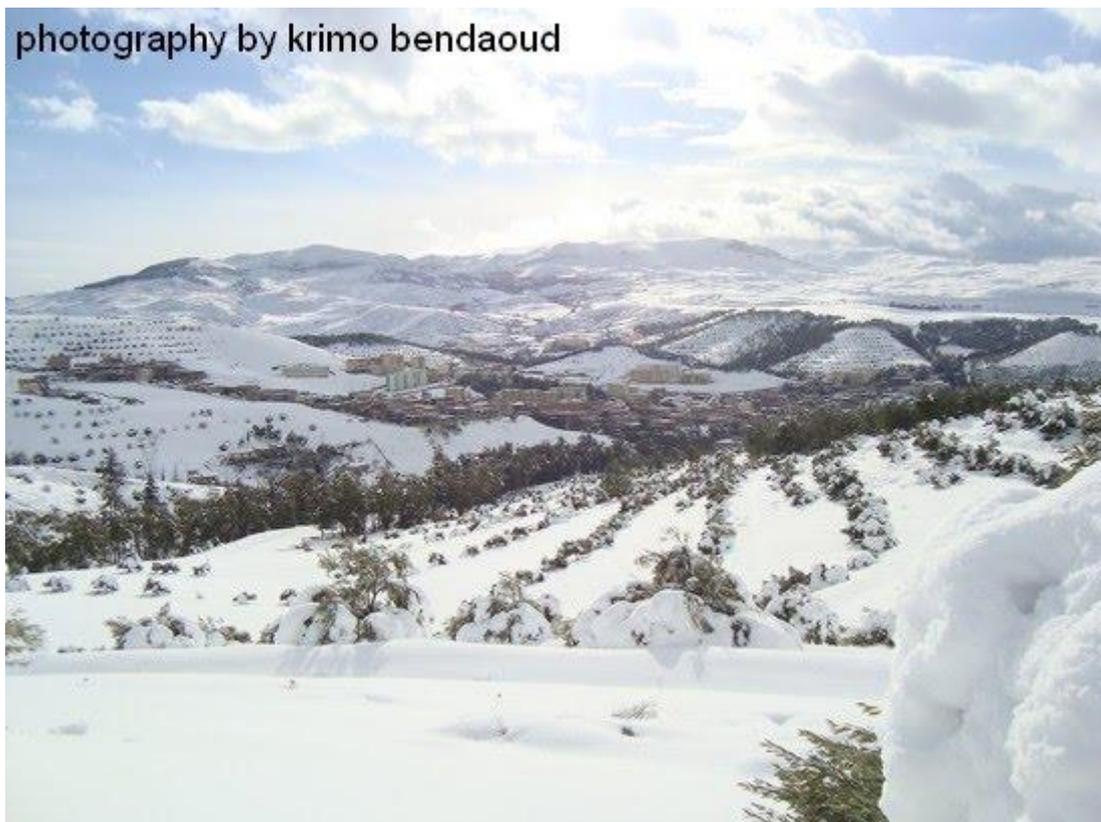
1900 : Conversion en établissement de Facteur-receveur de l'Etat des recettes simples de 3^{ème} classe du centre d'AMOUCHA.

1901 : 105 habitants.

1902 : Dépérissement du Centre à cause de l'insalubrité.

1913 : Mise en service d'un réseau téléphonique urbain.

De grosses réparations sont entreprises à l'école ainsi que sur la conduite d'eau.



1929 : La commission municipale est composée d'un adjoint et d'un membre.

1940 : 45 fusils LEBEL modèle 86/93, 4 500 cartouches sont déposées à la Mairie, 18 sont distribuées.

MM. LAGARDE, Adjoint spécial, EPIFANIE Michel et TORRENT Jules, agriculteurs, en ont la responsabilité.

1946 : La Commune des AMOUCHA et le Hameau de TIZI N'BECHAR, d'une surface de 1 983 hectares, sont reliés par le chemin vicinal N°10 à PERIGOTVILLE.

Les bâtiments communaux sont composés :

.D'un local de deux pièces pour la Mairie,

.D'une Chapelle,

.D'une Ecole avec un logement,

.De deux lavoirs,

.D'un Abattoir.

Le village est alimenté en eau potable par la source d'AÏN FORTAS, captée en 1878 et l'AÏN TISKERT captée en 1907. La première alimente le village et un abreuvoir ; la seconde un abreuvoir et un lavoir.

L'Ecole mixte Européens et Indigènes a un effectif de 32 élèves.

Le marché hebdomadaire, très important, fréquenté par les Kabyles est adjudgé 500 000 francs annuellement.

Afin d'assainir le Centre, la décision est prise de rectifier les nombreux méandres de l'Oued ADOUANE et de supprimer un petit barrage qui sert à actionner un moulin.

A l'ordre du jour également, améliorer le captage de la source d'eau potable, réparation de la conduite d'eau qui dessert l'abattoir.

Déplacement de l'abreuvoir, agrandissement du logement de l'instituteur et réaménagement de la Mairie,

Ouverture de latrines publiques,

Construction d'un immeuble pour les Postes et celle d'un dock silo pour le stockage de céréales d'une contenance de 15 000 quintaux.

Il reste dans ce centre : 7 colons et 4 fermiers. La population européenne est composée de 70 personnes.

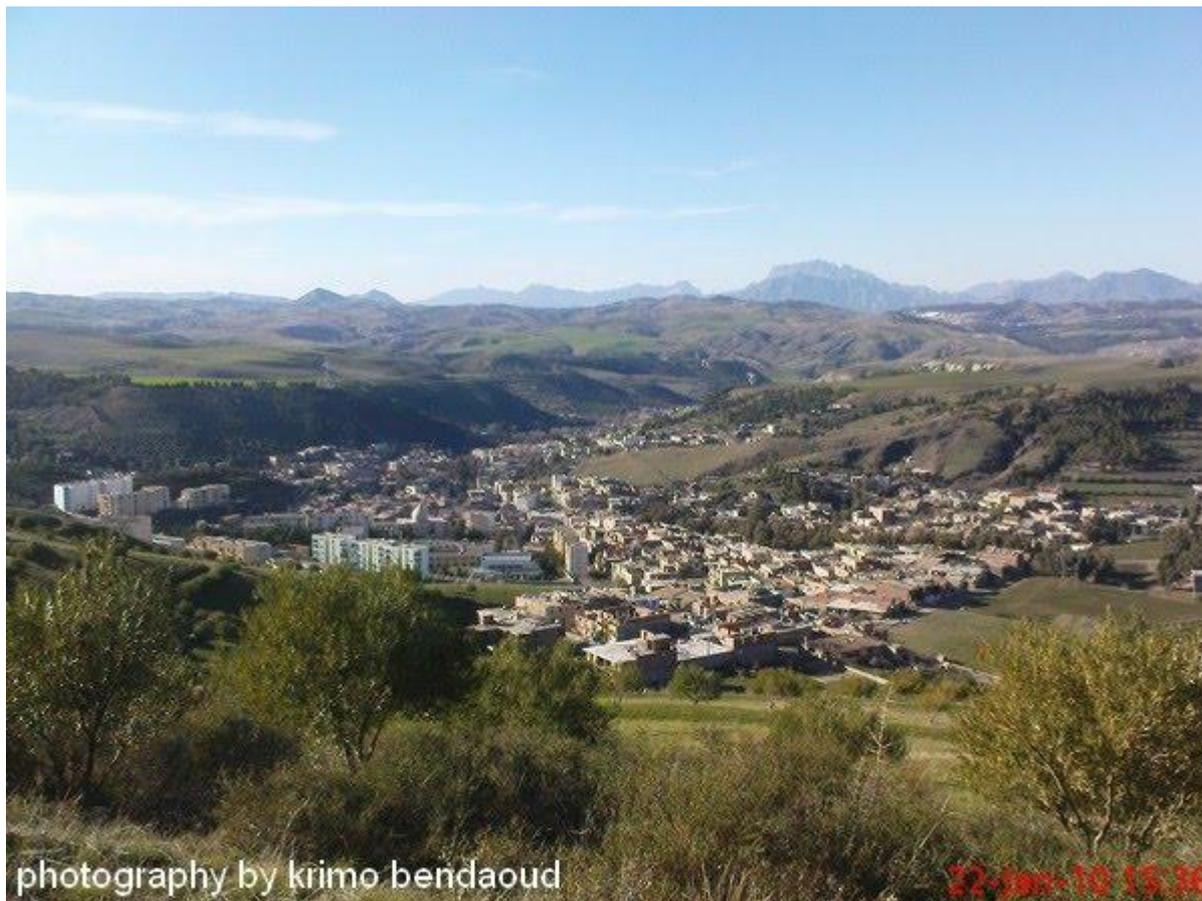
Une demande de transformation, en Commune Mixte de Plein Exercice avec l'adjonction de GUERGOUR et de TENIET EL TINE, est étudiée.

1948 : Les quatre centres de la Commune Mixte de TAKITOUNT sont électrifiés. AMOUCHA est alimenté par une ligne de 30 000 volts provenant de l'oued BERD (KERRATA).

Le plan d'action communale finance les travaux d'assainissement du Centre, la construction d'une Ecole mixte, fréquentée par les élèves européens et indigènes, et la création de la Société de Prévoyance de TAKITOUN.

Ecole mixte – deux salles – deux classes, 49 élèves, un logement de 3 pièces, une cour de 81 m² clôturée, un préau de 35 m².

Les dernières familles : CARTANAZ Charles - DUGOURC Adrien - EPIFANIE Michel et Edmond – RUNTZ BOUSQUET Robert et Joséphine - TORRENT Frères -



Quelques souvenirs :

--**Joséphine BOUSQUER-RUNTZ** : « C'est là que sont arrivés nos grands parents, une école qui datait de l'installation de nos pionniers, une mairie, beaucoup plus tard une église, l'école où mon père a passé le Certificat d'études à 12 ans. Emile CHAMPAGNE et Yvette BOUSQUET y ont fait leur début d'instituteurs et pour les grandes occasions une salle de bal. Bernard GAÏYERE, le fils des instituteurs de TIZI N'BECHAR, préparait sa communion, c'était Madame DUGOURC qui s'occupait du catéchisme et, ACHOUR, un musulman, qui sous le frêne de l'école lui faisait répéter ses leçons, pour l'encourager il lui disait : "Allez Bernard" et tous deux faisaient le signe de croix.

Nos loisirs consistaient à jouer aux osselets avec nos amis kabyles, notamment au crochet, ma sœur Marthe et Zidouma s'arrangeaient pour quelquefois tricher. Le docteur Firmin EPIFANIE, mon cousin, faisait l'aumône tous les dimanches ; un jour un arabe lui dit "Tu es un homme estimable, docteur je te souhaite de mourir en bonne santé" (sic)"

--**Claude DUGOURC, nous raconte son village** :

« Entre SETIF et BOUGIE, à 900 mètres d'altitude, prisonnier des collines tournées vers les BABORS, se blottit le haut-lieu de ma naissance : Les AMOUCHA. Il dépend de la Commune Mixte de TAKITOUNT, MM. Louis MALAVAL, Adrien DUGOURC, Julien LAPORTE ont successivement occupé le poste d'Adjoint Spécial.

L'agglomération, à cause de sa position géographique comprend deux parties, celle du bas et celle du haut.

L'axe principal, dessert en bas : Le Moulin EPIFANIE, un ponceau broussailleux de sinistre mémoire pour les vélos sans freins, une place à battre, un café Maure avec ses joueurs de dominos, sur le trottoir « le chirurgien dentiste » dont les

tenailles ne connaîtront jamais la stérilisation. Les trottoirs étaient envahis les jours de marché, le dimanche par les commerçants ambulants. D'autre part les chaumières. En arrivant de TIZI N BECHAR, BOU KALAA, voilà la maison de M. Simon GIOVANNI, le facteur. Quelques mètres plus loin, celle de M. Vincent EPIFANIE, de ses enfants, Michel et Edmond, c'est le seul bâtiment à étage, il domine le café de M. Emile MILLOT et de Charles CARTANAZ.

Je m'accorde un instant, je suis devant ma maison, plus exactement celle de M. Henri AURIOL, mon grand oncle, d'Adrien DUGOURC, un centre commercial la jouxte. Je me désaltère à la fontaine toute proche. L'abreuvoir est réservé aux mulets rentrant de leur journée de travail, tout aussi à ma sœur qui essaie de le vider avec son chapeau de paille. Je passe devant la Poste, le Receveur arrive de France, il n'est pas du tout dépaysé, son logement précède la villa de Joseph TORRENT, ainsi que le grand pont qui indique la direction de SETIF, c'est la fin du village du bas, une route secondaire adjacente, à l'intersection, la Chapelle, tardivement construite.

Un léger plat m'entraîne vers la Mairie, et la place du marché.

C'est Dimanche, prodigue, je dépense mes deux sous pour un rouleau de réglisse et quelques bonbons coloriés. La rivière serpente à mes pieds. Ah ! la fontaine de « PETROKI » (du nom de son constructeur) avec son eau si fraîche. Deux voies longent la pépinière, l'une mène au cimetière, l'autre se dirige vers le haut du village avec les maisons de MM. Albert LAPORTE de son fils Julien, de Louis MALAVAL et des SCHMITT. Là haut sur la colline de mon école, elle surplombe un ravin responsable de la fin des culottes courtes et des tabliers noirs. Le concierge M. Justin, est également « garde des eaux ». Maman sillonne inlassablement tous ces chemins, vole au secours des malades, son eau bouillie et ses seringues à la main. Ils s'en remettent « Mektoub ». Et vous, Mamé, Tata que n'êtes-vous aujourd'hui, près de moi pour me dire si je n'ai rien oublié dans mon devoir du bonheur ».



Les premiers colons (attribution de 1879 à 1881)

<u>Noms</u>	<u>Origine</u>	<u>Surface attribuée</u>
ALLAMAND Marie	St Jean de Tholonne (Haute Savoie)	47 ha 92
AURIOL Victor	Rosières (Ardèche)	47 ha 91
BARBE Justin	Clairers (Doubs)	10 ha 29
BARZUN Gabriel	St PEU (Htes Pyrénées) (ancien militaire)	46 ha 07
BERARD J.Baptiste et	Villeneuve (Hautes Alpes)	
DOL Richard	Villeneuve (Hautes Alpes)	43 ha 56
BONOLI André - BOULANDERO Alexis - BICHLER Aloïs -		
BOUSQUET Michel, A.	Lasclave (Aveyron)	43 ha 83
CARSALADE Dominique	Mauresin (Hautes Pyrénées)	38 ha 22
CARTANAZ Charles	Entremont Le Vieux (Savoie)	25 ha 10
CAZENAVE Bernard et CAMBON Guillaume		
DECROIX Charlemagne	Arras (Pas de Calais)	10 ha 25

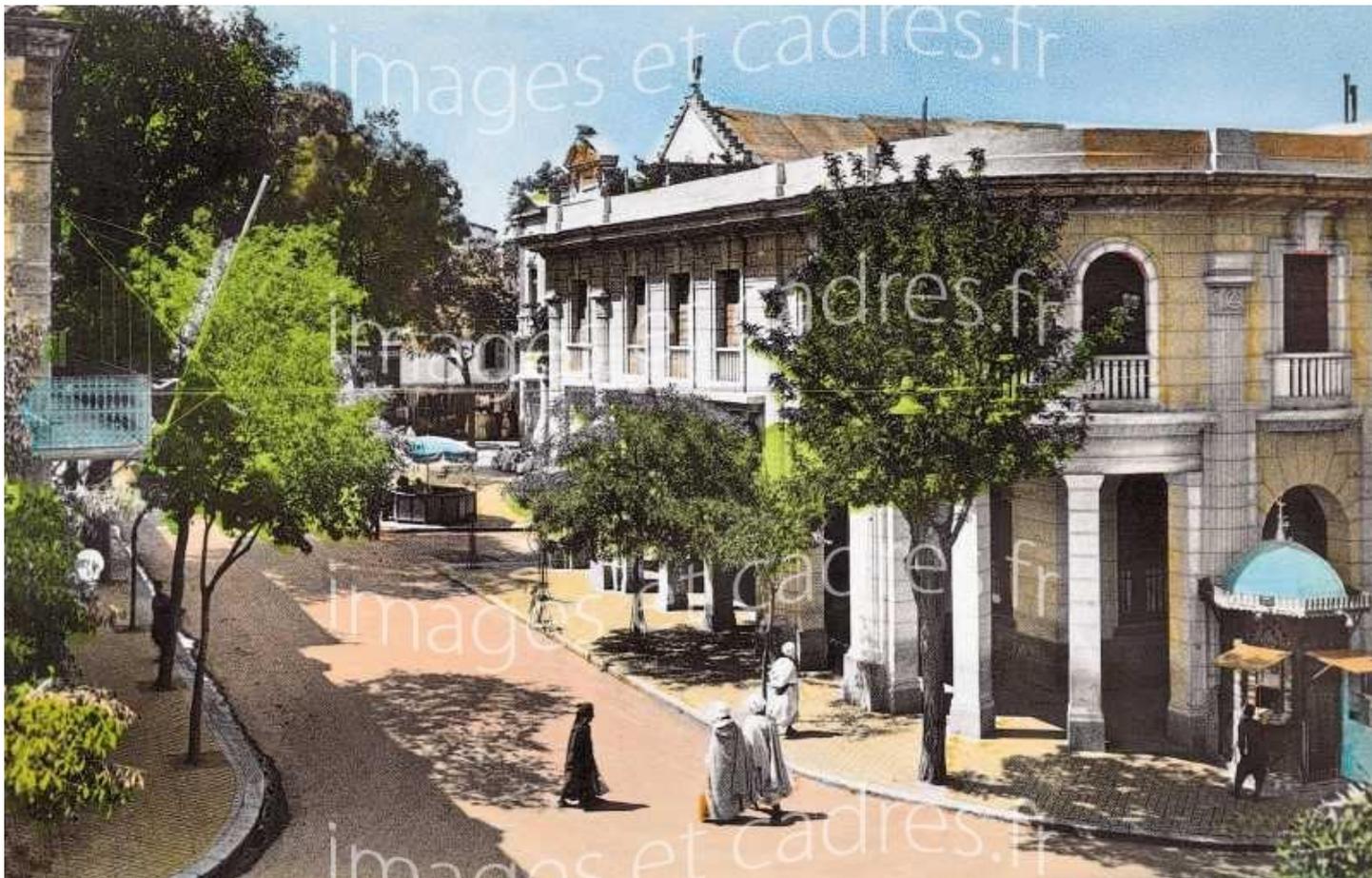
La commune mixte de TAKITOUNT fait alors place à la sous-préfecture de KERRATA, érigée par décret du 20 mai 1957 ; toutefois l'administrateur reste en fonction jusqu'en novembre 1957 et est ensuite délégué dans les fonctions de sous-préfet avant la nomination du premier sous-préfet le 1^{er} août 1958.

DEPARTEMENT

Le département de SETIF fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville de SETIF, fut une sous-préfecture du département de CONSTANTINE, et ce jusqu'au 20 mai 1957. À cette date ledit département est amputé de sa partie méridionale, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

Le département de SETIF fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 17 405 km² sur laquelle résidaient 1 001 461 habitants et possédait huit sous-préfectures : AKBOU, BORDJ-BOU-ARRERIDJ, BOUGIE, KERRATA, LAFAYETTE, M'SILA, SIDI-AÏCH et SAINT-ARNAUD.



SETIF

L'arrondissement de SETIF comprenait 12 centres : AÏN ABESSA – AÏN ARNAT – AÏN ROUA – ARASSA – COLIGNY – EL OURICIA – FAUCIGNY – LE HAMMAM – Les AMOUCHA – MAHOUAN – MESLOUG – SETIF –

MONUMENT aux MORTS

Le relevé n°57388 concernant la Commune Mixte de TAKITOUNT fait mention de 147 soldats "Mort pour la France" au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

AGGOUN Amar (Mort en 1918) - AKROUR Bachir (1914) – ALLIEL Judas (1915) – AMIROUCHE Saïd (1918) – AMMOUR Salah (1917) – AROUS Ameer (1916) – AYAD Mohammed (1914) – AZERINE Mohamed (1916) – AZIZI Mebarek (1916) – AZOUZ Ali (1918) – AZZI Ahmed (1916) – BAITICHE Rabah (1917) – BARKAT Tahar (1915) – BARUS Guillaume (1915) - BARUS Pierre (1916) – BEGHA Mebarek (1917) – BEKARA Mohamed (1915) – BELHADDAD Messaoud (1918) – BELHAMEL Hocine (1918) – BEN KIDIDAH Amar (1918) – BENALLAG Mahieddine (1915) - BENCHAÏTTA Ammar (1914) – BENCHAÏTTA Boucherit (1915) – BENDAOUZ Larbi (1918) – BENGRINE Ammar (1918) - BENHADHOU M Cherif (1917) - BENIKHELEF Ammar (1919) - BENKIRAT Ahmed (1915) – BERI Mohammed (1915) – BESSIR Haoussine (1917) – BIOUD Mohammed (1915) - BOU SEKKINE Saïd (1917) – BOUANOU Mohamed (1918) - BOUCHELAGEM Saïd (1915) – BOUCHERIT Abdallah (1914) - BOUGANDOURA Ali (1915) - BOUGHERDAOU Tahar (1916) – BOUHADDA Abdelkader (1914) – BOUHROUD Bachir (1917) – BOUKERDOUH Moktar (1915) – BOULARES Rabah (1917) – BOULEFT Saïd (1915) - BOUMENKACHE Sadi (1916) – BOUNAB Mohand (1918) –

BOUNEKAL Ahmed (1918) – BOUREK Saïd (1915) – BOUSNET Lakhdar (1916) – BOUSSAFI Tayeb (1918) - BOUSSEHOUL Ali (1915) – BOUSTA Ahmed (1914) - BOUTAOUCHÉ Sadi (1915) – CHEKROUM Amor (1916) - CHEKROUM Kaci (1916) – CHERGUI Ali (1918) - CHETIOU Lakhdar (1917) - CHOUIKH Messaoud (1914) – CHOUK Mohamed (1914) - CROS Henri (1918) – DAAS Ben Tahar (1914) – DAOUD Lakhdar (1916) - DAOUD Sadi (1917) – DEBAGHI Lakhdar (1916) – DEKOUM Seghir (1918) – DOUDOJA Larbi (1918) - EHRLACHER François (1915) - EHRLACHER Jean Baptiste (1915) – GHEMRA Ali (1919) – GHERBI Ameer (1916) - GHERMA Ali (1919) - GOUCEF Ahmed (1916) – GUENANFA Bachir (1915) - GUENANFA Douadi (1918) – GUERFI Mohammed (1916) – GUESSOUM Ahmed (1918) - HADJADJ Ali (1916) – HAI Hammou (1917) - HAKIMI Moktar (1915) – HAMDANI Terki (1914) – HAMDAROU Abdallah (1919) - HAMDAROU Amar (1918) – HASSINE Hamal (1918) - HEDIBEL Ahmed (1915) – HELAL Mohamed (1917) – HENDA Kaci (1916) – KADDOUR Alloua (1919) - KEBAILI Amar (1917) – KELFA Mohammed (1917) - KHELOUFI Ali (1916) - KHÉNICHE Belkacem (1916) - KHENOUCHE Mohammed (1916) - KHÉRISSE Saïd (1916) - KHERMOUCHE Saïd (1915) - LABSARI Saou (1914) - LACHEHEB Mohammed (1918) - LAÏB Mohammed (1917) - LAÏDANI Salah (1916) - LAÏDLI Messaoud (1917) – LALAMI Ali (1918) – LAMARA Saïd (1915) – MAREDJ Ahmed (1917) – LARIBI Alloua (1918) – LAROUS Saou (1916) - LEGRA Ali (1915) – LOUCIF Ahmed (1916) – MANSOURI Ahmed (1918) - MANSOURI Chérif (1916) – MAROUF Mohamed (1914) – MEKKADEM Saïd (1918) – MERAZKA Chérif (1918) – MEROUANI Larbi (1914) – MESSAOUD Ben Amor (1915) – MEZLI Ahmed (1918) – MIMECHE Ammar (1917) – MOREL Ulysse (1916) - MOUSSAOUI Bachir (1914) – NACER Hamani (1917) – NEMLA Medani (1918) – OUCHENE Larbi (1919) - RAIS Essaïd (1916) - REBAÏNE Reghi (1915) – RECHIDI Terki (1914) - REKKINA Messaoud (1916) - ROUBAH Salah (1916) – SAF Mohammed (1915) – SALHI Ali (1918) - SIDHOUM Saad (1917) – SIMON Marc (1915) – SLITI Saïd (1914) - SMATI Ammar (1917) – SRIRI Lachemi (1916) – TERKIA Rahar (1918) THIVOLLE Lucien (1915) – TOBAL Mohammed (1918) - TOBAL Zadi (1918) - TOUATI Ahmed (1915) - TOUATI Brahim (1919) - VOGLIMACCI Jean (1914) - YACOUBI Hammou (1915) – ZADA Lakhdar (1915) - ZAÏDI Ben Merzoug (1918) – ZERIZER Ali (1919) - ■ ■

EMEUTES du 8 MAI 1945

Autour de SETIF, tous les villages n'ont pas connus d'émeutes ; la thèse d'un soulèvement général ne peut être retenue. On décompte une douzaine de localités comme lieux des émeutes de mai 1945 : SETIF – EL OURICIA – **AMOUCHA** – PERIGOTVILLE – KERRATA – CHEVREUL – SILLEGUE – CANROBERT – AÏN ABESSA – LAFAYETTE – AMPERE – DAVOUST – LES FALAISES et les maisons forestières d'AÏN SETTAH – TAMENTOUT et TAMSOUT.

Le journal de marche de la Légion étrangère indiquera que 200 rebelles ont été tués à PERIGOTVILLE et aux **AMOUCHA**.

Le livre de M. Eugène VALLET « Un drame algérien » relate :

<http://www.fncv.com/biblio/conflits/algerie/setif-8-mai-1945-Eugene-Vallet-livre/images/Eugene-Vallet-Livre-Drame-Algerien-Setif-8-mai-1945.pdf>

■ ■ Les **AMOUCHA** : « Par sa situation entre KERRATA et EL OURICIA, le petit centre des AMOUCHA devait participer aux drames qui a ensanglanté toute la région. Il a vu passer les vagues d'émeutiers déferlant sur le pays. Son bureau de poste a été attaqué et une maison du village pillée. L'agglomération n'a pas eu à enregistrer de victime par mort violente, en raison de l'arrivée rapide d'un détachement militaire. Cependant le bourg a été encadré par deux drames : le massacre de l'Administrateur ROUSSEAU et de son adjoint M. BANCEL et l'assassinat de M. CARRIER, gérant de la ferme GENTIL. C'est à quelques kilomètres des AMOUCHA que le car venant de SETIF a été agressé, ce qui avait motivé la randonnée de l'Administrateur en chef, revenant de KERRATA... Il convient de noter, ici, l'attaque d'une ferme française, dont l'exploitant M. TORRENT ne dut son salut qu'à sa présence d'esprit. Objet d'une véritable chasse à l'homme, il se réfugia dans une soupenne d'où il assista impuissant à la destruction de son bien pendant de longues heures.... ». ■ ■



Enterrement de victimes

Message du 11 mai 1945 adressé à GOUVERNEUR GENERAL ALGER

Primo - Veuillez transmettre aux familles des victimes agression de SETIF la sympathie du **Général de GAULLE** et du Gouvernement tout entier.

Secundo - Veuillez affirmer publiquement la volonté de la France victorieuse de ne laisser porter aucune atteinte à la souveraineté française sur l'Algérie -

Tertio - Vous recevrez incessamment tous renforts militaires nécessaires pour faire respecter ordre public et maintenir autorité française -

Quarto - Veuillez prendre toutes mesures nécessaires réprimer tous agissements anti-français d'une minorité d'agitateurs -

Quinto - Veuillez affirmer que la France garde sa confiance à la masse des Français musulmans d'Algérie.

(Extrait issu du site (page 8) : http://www.clan-r.org/portail/IMG/pdf/De_gaulle_et_le_8_mai_1945.pdf

SYNTHESE réalisé grâce à la documentation issue de l'ouvrage de MM. VILLARD et BASSARD. Si vous souhaitez approfondir vos connaissances sur les Hauts Plateaux Sétifiens, vous invite à vous référer à l'excellent ouvrage ci-après :

http://www.piednoir.net/bone/titre_rubrique/algeriethèque/resume_livre/resume_villard.html

ET si vous souhaitez en savoir plus sur Les AMOUCHA, cliquez SVP, au choix, sur l'un de ces liens :

http://encyclopedie-afn.org/Les_Amouchas_-_Ville

<http://www.piednoir.net/guelma/chroniques/benmebarekmai2011.html>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Commune_mixte

<http://algeroisementvotre.free.fr/site0301/mai1945/mai45012.html>

<http://www.youscribe.com/catalogue/livres/litterature/romans-historiques/un-village-de-harkis-1418698>

<http://etudescoloniales.canalblog.com/archives/2012/05/16/24260597.html>

<http://www.fncv.com/biblio/conflits/algerie/setif-8-mai-1945-Eugene-Vallet-livre/images/Eugene-Vallet-Livre-Drame-Algerien-Setif-8-mai-1945.pdf>

2/ Histoire : Le P.C.A. se saborde et rejoint les rangs du F.L.N. - Episode 1- (Auteur Ali LAKHLIFI)

Petit rappel historique : Une branche du Parti communiste français

Le PCA émergea en 1920 comme une extension du Parti communiste français (PCF). Ses noyaux (cellules) étaient principalement composés d'ouvriers expatriés, européens dont de nombreux Français « indésirables » en métropole, après que leurs parents eurent été envoyés dans les colonies à la suite de la commune de Paris et de mouvements ultérieurs.

Le PCA devient finalement une entité séparée en 1936 et ouvre ses rangs aux autochtones. De son congrès constitutif, tenu les 16-17 octobre 1936, regroupant des délégués-militants d'origines diverses, sortit un secrétaire, Kaddour BELKAÏM, un ouvrier du bâtiment qui mourra en déportation en 1940.

Envoyé du PCF, Robert DELOCHE (http://fr.wikipedia.org/wiki/Robert_Deloche), est considéré comme étant « la véritable autorité du PCA avec pour rôle d'appliquer les directives du PCF ».

Larbi BOUHALI remplaça dès la fin de la Seconde Guerre mondiale Amar OUZEGANE, exclu lors d'un congrès extraordinaire en raison de ses différends avec les Amis du manifeste et de la liberté (AML), qui revendiquèrent tout au long de la Seconde Guerre mondiale la citoyenneté française pour les Algériens sinon l'autonomie de leur pays.



Amar OUZEGANE (1910/1981)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Amar_Ouzegane



4^e au rang du milieu Larbi BOUHALI (1912/... ?) (*)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Larbi_Bouhali

(*) <http://www.francepresseinfos.com/2012/12/a-alger-hollande-rendra-hommage-un.html>

Pendant tout le temps que dura la guerre d'Algérie, de très nombreux partisans de l'Algérie française (civils et militaires) avaient la conviction de défendre aussi l'Occident en luttant contre le communisme qui ne manquerait pas de s'installer en Algérie si celle-ci devait acquiescer son indépendance.

Certes, on ne savait pas grand-chose du F.L.N. Pourtant, ce dernier n'avait pas manqué d'affirmer dans son « appel du 1^{er} novembre 1954 » que la guerre qu'il entreprenait était de « libération nationale » et tous les Algériens y avaient leur place à condition d'y entrer individuellement, en dehors de toute étiquette ou organisation existante. Cette dernière exigence visait particulièrement le P.C.A. (parti communiste algérien) qui, hormis un bref et léger « flirt » avec MESSALI HADJ en 1936, s'était toujours « démarqué » des mouvements nationalistes algériens aussi bien pour les objectifs que pour les moyens.

Violente réaction des communistes



Soit raison de stratégie mondiale (la coexistence pacifique), soit priorité à donner aux luttes ouvrières des pays industrialisés, soit encore sous-estimation des capacités révolutionnaires des pays sous-développés, l'URSS ne soutint pas le FLN à ses débuts. L'incompatibilité entre matérialisme et islam, lutte des classes et front uni, « mieux-être dans la légalité » et volonté de décolonisation explique aussi ce divorce entre communistes et nationalistes algériens. La force et l'audience du P.C.A. ont toujours été assez réduites. Quelques 3 000 membres (en majorité européens) menaient dans leur parti et à l'intérieur de la CGT les mêmes combats qu'en France (augmentation des salaires, amélioration des conditions de travail, etc.).

Charles TILLON (1897/1993) : http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Tillon

Déjà en 1945, lors des événements tragiques de SETIF, le PCA désavoua les nationalistes. Il est vrai que la répression française s'était opérée sous l'égide d'un gouvernement auquel participaient leurs camarades de métropole et singulièrement Charles TILLON, ministre de l'Air !

Le 1^{er} novembre 1954, à l'heure où le C.R.U.A devenu FLN déclenchait l'action armée, les communistes algériens tinrent un meeting au cinéma « *Majestic* » pour discuter de leurs revendications traditionnelles, tandis que leur journal, *Alger républicain*, traitait les responsables de la « Toussaint tragique » de « provocateurs », de « semeurs de panique », de « poignée d'agitateurs inconscients ou corrompus », et terminait en exhortant les autorités à « faire appel aux masses pour anéantir la rébellion, seule façon d'attacher ce pays à la France... »

Tout de même il y eut, au PCA, quelques grincements de dents : des militants, pour la plupart intellectuels ou étudiants, refusaient d'avalier la couleuvre. C'était surtout Omar OUSSEDIK, Briki YAHIA, Abdelkader GUERROUDJ, dit « Lucien », et sa femme ainsi que l'ouvrier Fernand YVETON, qui finirent par donner leur adhésion individuelle au FLN.

Le comité central du PCA fut réuni à ALGER en juillet 1955. Le malaise était grand. On se rendait tout de même compte qu'on « avait raté le train de 1954 ». Hadj ALI, le secrétaire général, AKACHE, le docteur HADJERES ainsi que d'autres dirigeants se virent reprocher leur vivacité et leur trop rude condamnation du FLN au lendemain même du 1^{er} novembre. Mais les dirigeants, textes de LENINE à l'appui, soutinrent qu'on ne fait pas la révolution avec un *front* regroupant toutes les classes sociales et en se servant largement de la religion pour soulever les masses. N'empêche que tous étaient étonnés de voir ce FLN durer si longtemps. Ils prirent acte que les « aventuriers » avaient su déclencher le mouvement, développer ses structures et faire connaître sa lutte au monde entier. Et tout cela en huit mois ! Voilà qui paraissait moins « groupusculaire ».



Bachir HADJ ALI (1920/1991)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Bachir_Hadj_Ali



Fernand YVETON (1926/1957)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Fernand_Yveton

Cependant la direction du PCA restait inflexible quant à sa non participation au FLN : « *Dispersés, nous serions infiniment moins forts qu'eux et ne pourrions lutter efficacement contre leurs conceptions nationalistes étroites.* » « *au contraire, disaient les autres, c'est en entrant dans le FLN, en participant avec lui à la lutte, qu'on pourra avoir du poids, infléchir les idées de l'adversaire et, s'il le faut, les contrecarrer auprès du peuple...* » Le bureau politique ne voulut pas en démordre et réussit à obtenir la majorité.

Les premiers maquis hors du F.L.N.

Mais il en alla tout autrement sur la question de la lutte armée. Toujours à l'instar de MOSCOU et de PARIS, les communistes d'Algérie avaient révisé leur point de vue sur la stratégie. Ils constataient l'extension de la rébellion (on ne disait déjà plus terrorisme) dans l'AURES, le Nord constantinois, l'Algérois.

D'autres signes leur ouvraient les yeux : l'épilogue de l'affaire tunisienne avec le retour triomphal de BOURGUIBA à TUNIS, l'enlèvement de la France en Indochine et au Maroc. L'impatience révolutionnaire des étudiants communistes, impressionnés par la désertion de l'Aspirant MAILLOT, finit par entraîner le comité central dans une révision totale de son légalisme. Alors, on brûla les étapes ! Finis les meetings et les luttes pour les augmentations de salaires. Le PCA entra dans la clandestinité, fonda sa propre organisation, les « *Combattants de la liberté* » et *en dehors du FLN*, implanta ses premiers maquis. Allaient-ils, ces « *combattants de la liberté* », rattraper le train ? S'organiser dans les villes et les campagnes ? C'était leur but pour parvenir à négocier en position de force, ou tout au moins d'égal à égal, avec le FLN.



Henri MAILLOT (1928/1956) : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Henri_Maillot_\(militant_anticolonialiste\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Henri_Maillot_(militant_anticolonialiste))

Dans l'Orléanvillois, ils formèrent le premier « *maquis rouge* », composé d'une trentaine d'hommes, en majorité des Européens. C'est à ce maquis que MAILLOT (militant des Jeunesses communistes) remettra les armes et munitions avec lesquelles il désertera en avril 1956.

D'autres « *maquis rouges* » furent créés à ROVIGO, TENES, à DUPERRE. Cent maquisards au total !

Très vite, des heurts se produisirent avec le FLN. Il ne pouvait en être autrement. Lorsque les militants-trésoriers du Front allèrent recueillir les cotisations auprès de la population de ces régions, on leur répondit : « *On a déjà donné aux maquisards.* ».

« Combattants de la liberté »

Jaloux de sa « *représentativité unique du peuple algérien* », le FLN s'attela à régler leurs comptes à ceux qu'il considérait comme des diviseurs, des contre-révolutionnaires. Il allait le faire par l'astuce et par le sang.

Les « *Combattants de la liberté* » pensèrent-ils qu'ils étaient déjà assez forts pour amener le FLN à négocier avec eux ou bien eurent-ils vent de ses intentions belliqueuses ? Toujours est-il qu'ils mandatèrent un des leurs, le docteur HADJERES, pour rencontrer un haut responsable du Front et négocier avec lui l'entrée du PCA au FLN...*en tant qu'organisation*. Le FLN accepta la rencontre et désigna Ben Youssef Ben KHEDDA, le futur président du gouvernement provisoire algérien. L'entrevue eut lieu début avril au domicile algérois de Jacques et Eliane GAUTRON, membres du groupe dit des « *chrétiens progressistes* ». BEN KHEDDA avait des consignes formelles : il devait soit s'entendre à l'amiable, soit rompre définitivement. Rien n'avait modifié l'attitude du FLN à l'égard du PCA si ce n'est pour ce qui concernait la concurrence des cotisations et le trouble qui pourrait surgir dans les populations où il y avait des « *maquis rouges* » : « *La révolution est le fait du peuple algérien. Le PCA a été contre ses méthodes révolutionnaires pour obtenir l'indépendance. Aujourd'hui, il veut être partie prenante. Comme pour le MNA, nous ferons raison de cette prétention illégitime. Le FLN est ouvert à tous individuellement* ».

Face à HADJERES, BEN KHEDDA était bien d'accord pour soutenir ce point de vue. Ce fut lui qui commença sur un ton amiable :

-Bravo pour l'opération MAILLOT, mais gare à la répression dans les milieux communistes ! *L'Echo d'Alger* appelle à la

curée...

-Oui, j'ai vu, répondit HADJERES. SERIGNY écrit : « La chirurgie s'impose ! Qu'on arrache de l'organisme français, partout où elle se trouve, la tumeur ravageante du communisme ! »

.Je crois que le moment est venu. Vous devez gagner nos rangs.

--Mais vous savez bien que nos groupes sont tous prêts à travailler la main dans la main avec les vôtres !

-Il n'est pas question de vos groupes. Seul le FLN existe valablement...

-Mais nos syndicats représentent une force qui, appuyée par les groupes armés, n'est pas négligeable !

-Soyons sérieux. Vous savez, depuis le succès de l'Union Générale des Travailleurs Algériens (*d'obédience FLN*), qu'il n'existe plus aujourd'hui qu'un seul syndicat algérien représentatif : le nôtre.

HADJERES voyait s'envoler ses rêves de contrôle partiel de la révolution algérienne. BEN KHEDDA avait dit vrai : Le FLN avait réussi là où le PCA avait échoué : sur le terrain ouvrier.

-Alors sur quelles bases pouvons-nous nous entendre ? questionna HADJERES.

-Que les membres de vos groupes nous rejoignent. Nous les intégrerons *individuellement*.

-Mais c'est la fin du PCA que vous nous demandez là !



Ben Youcef BEN KHEDDA (1920/2003)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Benyoucef_Benkhedda



Sadek HADJERES (1928/....)

<https://sites.google.com/site/akhbardzaer/portraits-dhommes-et-de-femmes/sadek-hadjeres-in-wikipedia>

A suivre : L'épreuve de sincérité....

3/ Le stock d'armes...

Source : <http://destins.notrejournal.info/Le-Parti-Communiste-Algerien-1954>

Henri MAILLOT était militant communiste, comme son père, employé au journal Alger Républicain.

Il s'était rendu au Congrès des Jeunesses communistes de BUDAPEST. Octobre 1955, il est rappelé sous les drapeaux au 9^{ème} BTA (Bataillon de Tirailleurs Algériens) à MILIANA. Il cache ses opinions et appartenances politiques. Interrogé par son chef de bataillon, il affirmera ne jamais s'être rendu à Budapest et qu'il avait quitté la CGT en 1951. Il signe même une déclaration sur l'honneur attestant sa non-appartenance au PC. -en Avril 1956-, son bataillon se transforme en 504^{ème} Bataillon du Train, nécessitant la restitution des armes excédentaires à l'ERM d'Alger.

Cette mission lui est confiée. Il s'entend avec le chef du PCA à Alger, le docteur HADJERES, pour lui livrer tout son chargement. Il amène son camion le 4 avril 1956 dans la forêt de BAÏNEM, où l'attend un comité d'accueil de trois militants. Après avoir neutralisé le chauffeur du camion, retrouvé ligoté, les quatre hommes chargent les armes dans une camionnette et rejoignent Alger, où le butin est entreposé dans une villa.

L'affaire eut un grand retentissement.

Le stock d'armes se composait de : **84 revolvers, 121 Pistolets Mitrailleurs, 58 fusils et des munitions**. MAILLOT se réfugia ensuite à Alger, fut hébergé une nuit au presbytère de Saint-Joseph (Bab el Oued) par l'abbé SCOTTO, qui le mit à la porte quand il l'identifia, mais l'envoya quelques jours au presbytère d'El Biar, aux bons soins de l'abbé DESROUSSEAU. Ceci souligne l'amateurisme dans lequel cette action a été conduite.

NDLR : -Un autre site : http://babelouedstory.com/journaux/11_1/06_04_1956_journal_int.html fait mention de 97 fusils, 90 pistolets, 12 caisses de grenades et munitions....

-Un site FLN : <http://www.memoria.dz/avr-2015/querre-liberation/la-wilaya-iv-dans-la-querre> fait lui, mention : « *Le butin de MAILLOT : 97 fusils de guerre, 95 mitraillettes douze caisses de grenades offensives, 50 pistolets à barillet, modèle 92, et 40 pistolets automatiques 7 mm, 65. Ces armes étaient accompagnées de leurs munitions...* ».

Conséquences :

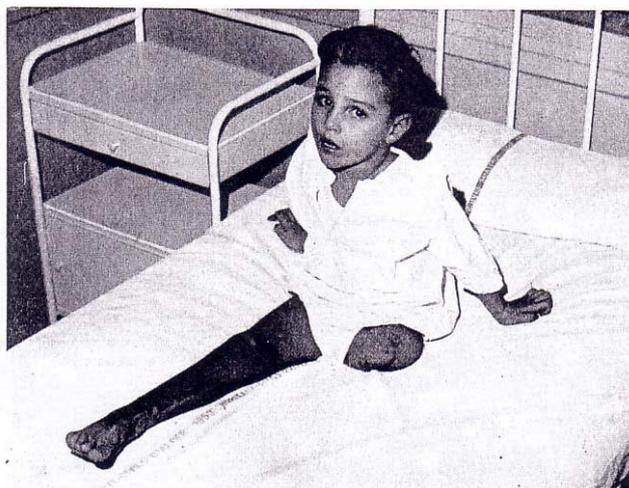


Le Vol

et



Embuscade de "PALESTRO" – 21 soldats tués



Que dire de cela ? Elle aspirait aussi à un espace de liberté.....

Et aussi : <http://www.22eme-ri-tenes-1956-1962.com/article-l-embuscade-du-28-fevrier-1957-121532325.html>

4/ QUARTERON

Ce terme a été utilisé dans le sens de « *petit groupe de personnes* », avec une connotation péjorative.

Son utilisation, peut-être la plus célèbre du mot dans ce sens, est due au président de la République Charles de GAULLE, parlant d'« *un quarteron de généraux en retraite* » le 23 avril **1961** au sujet des généraux Raoul SALAN, André ZELLER, Maurice CHALLE et Edmond JOUHAUD, responsables du putsch d'ALGER.

La particularité de cet emploi du terme tient au fait que les généraux incriminés étaient au nombre de quatre, un chiffre qui fait écho à l'étymologie du mot.

En **1916** déjà, Romain ROLLAND a également utilisé le terme en parlant d'un « *quarteron de politiciens* » pour dénoncer les chefs d'État responsables à ses yeux de la Première Guerre mondiale.



Romain ROLLAND (1866/1944)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Romain_Rolland:_sa_vie,_son_%C5%93uvre



Charles de GAULLE (1890/1970)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_de_Gaulle

En 1958, le Docteur Bernard LEFEVRE l'employa également à ALGER en dénonçant : « ... un *quarteron de comitards vomis par la population...* » (Le Monde du 6 novembre 1958 page 5 et mentionné dans l'[article, ci-dessous, très intéressant](#)) :

Cliquez SVP sur ce lien : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/outr_1631-0438_2008_num_95_358_4315 à la page 34

Le Docteur LEFEVRE faisait partie du groupe des sept composé d'un meneur, l'avocat Pierre LAGAILLARDE (président de l'Association Générale des Étudiants d'Alger, futur député sans étiquette d'Alger puis "cocréateur" de l'OAS en 1961), entouré de l'agriculteur Robert MARTEL (alias « le chouan de la Mitidja », monarchiste, fervent catholique et chef de l'Union Française Nord-Africaine, puis du Mouvement populaire du 13 Mai) et du représentant Maurice CRESPIN (bras droit de Martel au sein de l'U.F.N.A.), du restaurateur Roger GOUTAILLER (UDCA) et du cafetier Joseph ORTIZ (tous trois militants poujadistes de l'UFF) et de l'avocat maître BAILLE.



Autour et sur la voiture une partie du Groupe des Sept. On aperçoit Jo ORTIZ. Devant eux les Harkis de LAGAILLARDE.

Source : <http://cetaitlabaslalgerie.eklablog.fr/le-13-mai-1958-p640709>

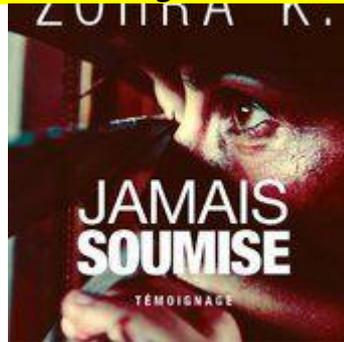
Pour mémoire : Cet état-major clandestin avait infiltré le Comité de Vigilance mis en place par le militant gaulliste Léon DELBECQUE. Le but des Sept était de planifier et mettre en place un complot visant à renverser le régime de la Quatrième République, dont les gouvernements successifs étant jugés favorables à « l'abandon » de l'Algérie par la République, et à remettre le pouvoir entre les mains de l'armée.

Le colonel Robert THOMAZO (alias « nez-de-cuir », futur député UNR des Basses-Pyrénées – de nos jours Pyrénées Atlantiques-) était proche du groupe et animait des réunions clandestines auprès des militaires.



Jean-Robert THOMAZO (1904/1973) : http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Robert_Thomazo

5/ Jamais soumise : « Ce livre est un hommage aux femmes qui ont connu le mariage forcé »



Dans *Jamais Soumise*, Zohra K. raconte comment elle a été mariée de force, violée, battue et séquestrée pendant 20 ans en **Algérie**... Avant de réussir à s'enfuir pour retourner en France. Aujourd'hui, elle a pardonné à ses anciens bourreaux.

Envoyée à 16 ans par ses parents en Algérie, mariée de force à un cousin éloigné cruel et barbare... Zohra K. a vécu un enfer. Séquestrée, isolée du monde, battue et violée, elle parvient finalement à s'échapper et sauve ses trois filles -elles aussi victimes de sévices- quatre ans plus tard. Une tragédie qu'elle raconte dans *Jamais soumise*.

Extrait : [...]

Quand avez-vous décidé d'écrire Jamais Soumise?

En fait, dès que je suis arrivée à ALGER, à 16 ans. C'est mon cousin Faudel qui m'a proposé de parler des différences entre ma vie en France et celle en Algérie. L'idée ne m'a jamais quittée.

J'ai écrit le livre pour mes trois filles, pour moi, pour ma reconstruction. C'est aussi un hommage à toutes les autres femmes qui ont connu ça. J'en ai rencontré, là-bas. Envoyées de force parce qu'il y avait cette idée, après la guerre d'Algérie, que l'enfant ne devait pas prendre la **nationalité française -la nationalité du colon-** à ses 18 ans, vécue comme un déshonneur pour la famille.

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.lexpress.fr/culture/livre/jamais-soumise-ce-livre-est-un-hommage-aux-femmes-qui-ont-connu-le-mariage-force_1686074.html

NDLR : Et croyez-vous qu'elle soit la seule dans ce cas ? Peut-on préciser que le déshonneur demeure en Algérie avec un Code de la Famille dont les femmes en sont les premières victimes. Plus de 50 ans après le départ de l'« horrible colon », dont la fable à ce sujet est persistante, beaucoup d'Algériens (et non des moindres) ont obtenu, sans honte, en France la double nationalité ! Pourquoi ?

6/ Cazeneuve : la France « a besoin des Français de confession musulmane pour porter haut et loin ses valeurs »



A la veille du lancement de l'Instance de dialogue avec l'islam, prévu le 15 juin, le ministre de l'Intérieur, Bernard CAZENEUVE, a reçu samedi 6 juin au siège de son ministère un panel de lecteurs et d'auditeurs de différents médias, dont *Atlasinfo*, pour un "moment d'échange franc et sincère" sur des questions liées à l'organisation de l'islam en France, la gestion et la représentativité du culte musulman, ainsi que pour répondre aux inquiétudes des musulmans face à la hausse alarmante des actes et des propos islamophobes au lendemain des attentats contre Charlie Hebdo.

Extrait : [...]

« La laïcité n'est pas une arme »

Après avoir pointé du doigt les tensions qui traversent la société française, Bernard CAZENEUVE a jugé légitime les inquiétudes des musulmans de France, appelant à l'apaisement et au rassemblement afin de "créer les conditions d'une République inclusive de tous ses enfants".

"Nous sommes dans la volonté d'approfondir notre relation avec les Français de confession musulmane", a fait valoir le ministre, indiquant que la future "instance de dialogue", qui sera installée le 15 juin par le Premier ministre Manuel VALLS et lui-même, examinera de façon concertée les questions sur la pratique du culte musulman en France dans le respect de la laïcité.

Cette laïcité, a-t-il tenu à préciser, "n'est pas une arme qu'on tourne contre les religions, c'est un outil, un trésor pour que la République soit inclusive de tous ses enfants".

Le ministre a également affirmé que la polémique sur les menus de substitution dans les cantines scolaires pour les enfants ne consommant pas du porc est une polémique qui "n'a rien avoir avec la laïcité", tout comme celle suscitée après des appels interdisant aux femmes voilées d'aller à la plage.

"La laïcité n'empêche pas les repas de substitution. Aller expliquer cet interdit par la laïcité, c'est instrumentaliser une notion contre les seuls musulmans de France", a-t-il déploré, ajoutant que 's'il faut être "très solide sur les bases de la laïcité", il ne faut pas en dévoyer les notions qui ont une "signification historique".

"On peut être républicain sans être énervé", a fait valoir le ministre, avant d'ajouter qu'on ne doit pas "abaisser" les valeurs de la République, "sinon ce n'est pas la République, c'est une entreprise de contrefaçon".....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'article dans son intégralité : http://www.atlasinfo.fr/Cazeneuve-la-France-a-besoin-des-Francais-de-confession-musulmane-pour-porter-haut-et-loin-ses-valeurs_a62685.html

7/ « Revenir au droit du sang » : pourquoi l'idée de CIOTTI est compliquée

Familier, comme son homologue niçois, Christian ESTROSI, des prises de positions « musclées », Eric CIOTTI se dit désormais partisan de « revenir au droit du sang ». Avec cette justification, donnée jeudi 4 juin lors d'un discours à Cannes :

« La nationalité ne peut pas s'acquérir par hasard (...) ceux qui veulent devenir français doivent s'assimiler, adhérer aux valeurs de la République. »

La question du droit du sol et du droit du sang revient régulièrement dans le débat à droite. Toutefois, M. Ciotti effectue un pas supplémentaire : jusqu'ici, la volonté de revenir au droit du sang était surtout un élément programmatique du Front national.



Extrait : [...]

La France pratique déjà le droit du sang

La législation sur la nationalité diffère selon les pays, mais on peut distinguer deux modes d'acquisition distincts :

- Le « droit du sol » (*jus soli*, pour les latinistes) : je suis français car je suis né en France.
- Le « droit du sang » (*jus sanguinis*) : je suis français car mes parents le sont.

Contrairement à une croyance répandue, la France n'a pas choisi le seul « droit du sol ». En réalité, les deux coexistent dans notre pays : un enfant né de parents français possède, dès sa naissance et sans besoin d'aucune démarche, la nationalité française par filiation. Donc par « *droit du sang* ».....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'intégralité de l'article : http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/06/05/revenir-au-droit-du-sang-pourquoi-l-idee-de-ciotti-est-compliquee_4648562_4355770.html

8/ NOS CHERS SOUVENIRS

--Cérémonie à la mémoire des victimes Oranaises du 5 juillet 1962 (Source MAFA- Voir PDF en PJ n° 2)

A 15 heures au Mémorial du Quai BRANLY

A 18 heures 30 : Cérémonie à l'Arc de Triomphe organisée par le CLAN/R

--LIVRE BIENTÔT EN VENTE

« *MON ALGÉRIE PERDUE À JAMAIS* » (aux éditions LULU)- ISBN 978 1 326 29713 8

Mes jours heureux à BÔNE – 1949/1962 – L'auteur **Gérard RODRIGUEZ** raconte son déchirement.

Vous pouvez aussi l'obtenir par correspondance sur le site : https://www.lulu.com/fr/fr/shop/livres/biographies-et-memoires/cFR_LULU_BOOKS-cFR_LULU_BOOKS_BIOGRAPHIES_MEMOIRS-p1.html

--"1995 : un témoignage exceptionnel sur la vie, la mort, et le cœur de Charles de Foucauld" (Source Madame B. LEONELLI)

En 1963, lors des passations de pouvoir entre la France et l'Algérie, le Colonel BRELIÈRE était commandant d'armes à TAMANRASSET. Il a recueilli le récit d'un proche du Père de FOUCAULT qui avait assisté à son assassinat.

Il évoque le sort de sa dépouille et du corps de Général LAPERRINE, initialement enterré à ses côtés en 1920.

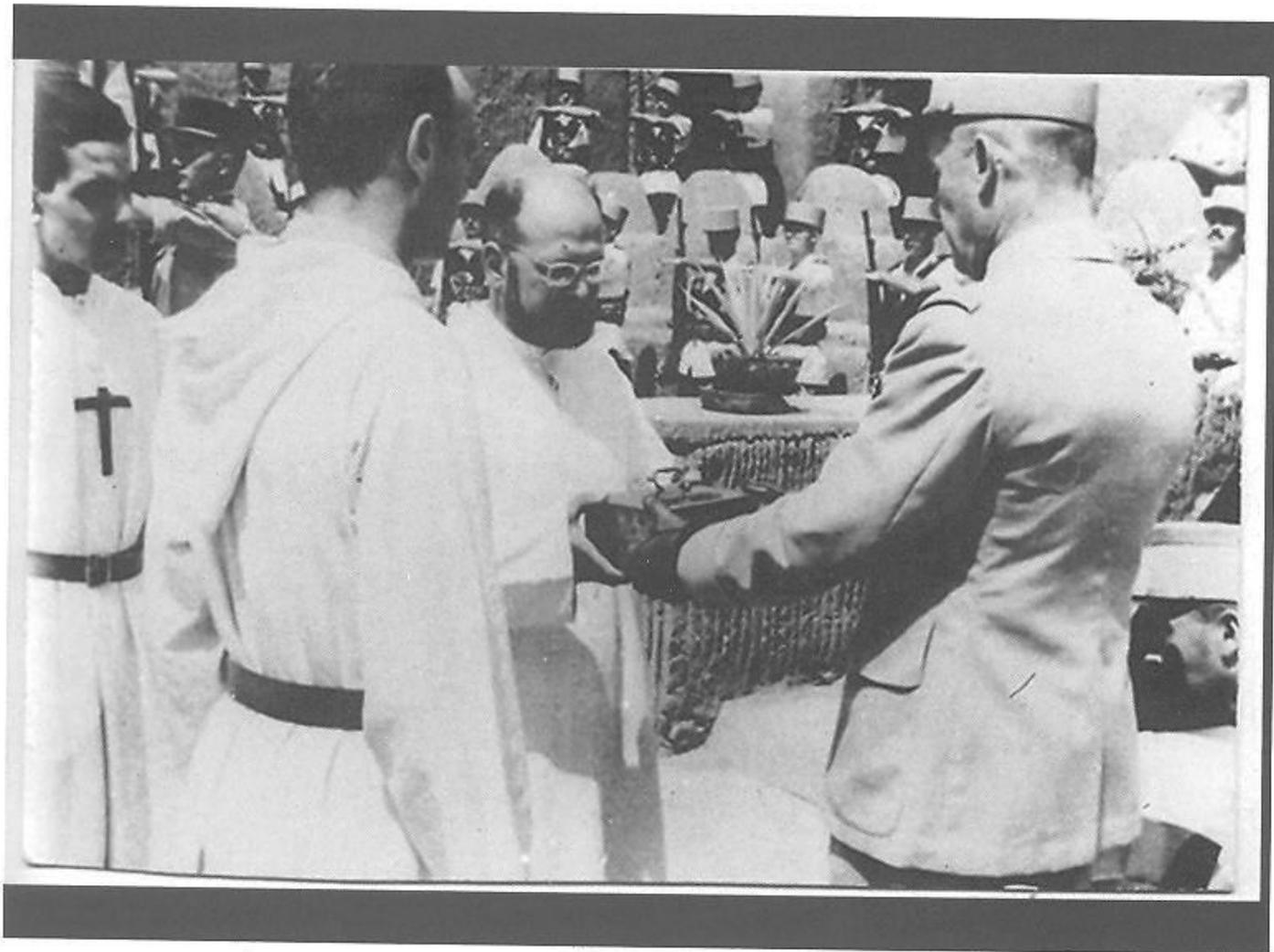
Il raconte comment il fut amené à faire détruire le monument élevé en leur honneur où était dissimulé le cœur du martyr qu'il a fait mettre en sécurité jusqu'à sa béatification en 2005, et rapatrier le corps de Laperrine à Castelnaudary.

Cliquez SVP sur ce lien : http://www.dailymotion.com/video/x2eul56_1995-un-temoignage-exceptionnel-sur-la-vie-la-mort-et-le-coeur-de-charles-de-foucauld_school

Suite à cette diffusion dans l'INFO 544, Monsieur Pierre LANGLADE précise :

Le 23 avril 1963 le général Eugène GUIBAUD commandant la 26^e division d'Infanterie au Sahara remet au Père BIRAUD curé de Tamanrasset l'urne contenant le cœur de Charles de FOUCAULD.

Cette image fait partie de la biographie audio visuelle de Charles de Foucauld que j'ai réalisée sous le titre : « *La vie foisonnante de Charles Eugène de Foucauld petit frère universel et moine soldat* ».



Document Pierre ANGLADE

EPILOGUE AMOUCHA (OUED ADOUANE)

Année 2008 = 22 767 habitants

Huit opérations pour préserver les villes des inondations dans la wilaya de SETIF

SETIF - La problématique que représente le risque d'inondations dans plusieurs villes de la wilaya de Sétif est prise en charge par huit nouvelles opérations d'aménagement de 31 km d'oueds et de cours d'eau, a indiqué mardi le directeur des ressources en eau, Charef MENAD.

Extrait : [...

Une grande partie des points noirs qui menaçaient la vie des habitants de plusieurs agglomérations de la wilaya de Sétif a été éliminée dans le cadre des anciens programmes, a affirmé le même responsable, faisant part, à ce titre, de la réception des travaux d'aménagement des oueds Djihadi (El Eulma), Naâmourne (Ain Lahdjar), Zaârouria et Ouarmi (Ain Oulmène), R'mada (Ain Lahdjar) et **ADOUANE (AMOUCHA)**.

Ces oueds représentaient un réel danger pour les habitants de logements réalisés dans le cadre d'extensions urbaines et pour les **occupants d'habitations construites illicitement**, a rappelé M. MENAD, faisant part de « l'impact de ces opérations sur la sécurité des citoyens »]



Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'intégralité : <http://www.aps.dz/regions/9113-huit-op%C3%A9rations-pour-pr%C3%A9server-les-villes-des-inondations-dans-la-wilaya-de-s%C3%A9tif>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO